



HAL
open science

Une Mobilité d'une remarquable singularité: les mineur(e)s de l'Afrique subsaharienne aux rives sud de la Méditerranée

Nelly Robin, Pierre-Yves Louis

► **To cite this version:**

Nelly Robin, Pierre-Yves Louis. Une Mobilité d'une remarquable singularité: les mineur(e)s de l'Afrique subsaharienne aux rives sud de la Méditerranée. Working Paper du Ceped #37, Centre Population et Développement. 2018, pp.22. hal-04158355

HAL Id: hal-04158355

<https://hal.science/hal-04158355>

Submitted on 11 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Centre Population
et Développement

WORKING **PAPER**

37

**Une Mobilité d'une remarquable
singularité : les mineur(e)s de l'Afrique
subsaharienne aux rives sud de la
Méditerranée**

Nelly Robin et Pierre-Yves Louis

Contact Corresponding Author

Nelly Robin

nelly.robin@ird.fr

Géographe, chargée de recherche (HDR) à l'IRD et membre du Ceped (UMR 196 Paris Descartes – IRD) et de Migrinter. Ses recherches portent sur les migrations en Afrique subsaharienne et en Europe, les parcours migratoires, les migrations des mineur-e-s, la traite des femmes et des enfants, le droit des migrants.

Pierre-Yves Louis

Maître de conférences, HDR au laboratoire de mathématiques et applications, UMR 7348 de l'Université de Poitiers. Son domaine de recherche est les probabilités et la statistique, l'analyse de données et la modélisation stochastique. Il a, par exemple, publié « Synchronization via interacting reinforcement » *J. of Applied Probability* (2014) avec P. Dai Pra et I. Minelli ainsi que « Supercritical probabilistic cellular automata: how effective is the synchronous updating? » *Natural Computing* (2015).

Citation recommandée Recommended citation

Robin N, Louis PY, « Une Mobilité d'une remarquable singularité : les mineur(e)s de l'Afrique subsaharienne aux rives sud de la Méditerranée », *Working Paper du Ceped*, n°37, Ceped (UMR 196 Université Paris Descartes IRD), Paris, Mars 2018.

Available at <http://www.cepced.org/wp>

Publication future Future publication

Ce texte constituera un chapitre de l'ouvrage suivant en cours d'édition : Scioldo-Zürcher Y, Antoinette Hily MA, Ma-Mung E (sous la direction de), *Étudier les migrations internationales : expériences de recherches*, Presses universitaires, Tours.

Ceped Centre Population et Développement

UMR 196 Université Paris Descartes IRD
45 rue des Saints-Pères 75006 PARIS, France
<http://www.cepced.org/> • contact@cepced.org

Les Working Papers du Ceped constituent des **documents de travail** portant sur des recherches menées par des chercheurs du Ceped ou associés. Rédigés pour une diffusion rapide, ces papiers n'ont pas été formellement relus et édités. Certaines versions de ces documents de travail peuvent être soumises à une revue à comité de lecture. **Les droits d'auteur sont détenus par les auteurs.**

Ceped Working Papers are **working papers** on current research conducted by Ceped-affiliated researchers. Written for timely dissemination, these papers have not been formally edited or peer reviewed. Versions of these working papers are sometimes submitted for publication in peer-reviewed journals. **Copyrights are held by the authors.**

Une Mobilité d'une remarquable singularité : les mineur(e)s de l'Afrique subsaharienne aux rives sud de la Méditerranée

Nelly Robin^a et Pierre-Yves^b

Résumé

Depuis le milieu des années 1990, de nombreuses études ont été réalisées sur la migration indépendante des mineur-e-s ; elles portent essentiellement sur le contexte des pays d'accueil, notamment l'espace européen, et se structurent autour de trois aspects principaux : le statut juridique et le traitement légal de cette catégorie de migrants au plan international et national, le profil des mineur-e-s migrant-e-s arrivant en Europe et les raisons de leur migration ; ce dernier volet est encore peu exploré, y compris concernant les mineur-e-s d'origine asiatique ou africaine, très présent-e-s en Europe. Ce Working Paper déplace l'observation dans les lieux de transit, là où se nouent et se dénouent les contraintes et les dangers de la migration. L'objectif est de rendre compte des risques et des opportunités autour desquels se construit l'expérience migratoire des mineur-e-s. Ici, cette question est abordée sous l'angle des mineur-e-s en transit dans la zone sahélo-saharienne, dont l'objectif est de rejoindre l'Union européenne. D'un point de vue méthodologique, la carte, objet de la géographie, et l'analyse statistique textuelle, saisie par les sciences mathématiques, sont mobilisées comme « opérateurs de découverte ». Ce dialogue entre les disciplines et les méthodes permet d'explorer le rapport que les mineur-e-s entretiennent avec les mots ; ce contenu « caché » donne à voir des alliages d'objets et de sujets inattendus, articulés à un réseau très enchevêtré d'incertitudes et d'opportunités. Ces réalités nouvelles invitent à considérer la mobilité des mineur-e-s sous un paradigme nouveau et quelque peu insolite entre territoires multisitués et pluriparentalité.

*« La science peut bien multiplier ses efforts, perfectionner à l'infini ses appareils :
il y a un ordre d'expériences qui échappera toujours aux mesures dont elle dispose.
C'est à cet ordre d'expériences que le poème se rattache »*

P. Jaccottet. *Une transaction secrète*

Depuis le milieu des années 1990, de nombreuses études ont été réalisées sur la migration indépendante des mineurs ; elles portent essentiellement sur le contexte des pays d'accueil, notamment l'espace européen, et se structurent autour de trois aspects principaux : le statut juridique et le traitement légal de cette catégorie de

migrants au plan international et national¹, le profil des mineurs migrants arrivant en Europe et les raisons de leur migration ; ce dernier volet est encore peu exploré, y compris concernant les mineurs d'origine asiatique ou africaine, très présents en Europe².

^a Centre Population et Développement, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, France.

^b Laboratoire de mathématiques et applications, UMR 7348, Université de Poitiers, France.

¹ Diop Marie, Unaccompanied minors' rights within the European Union : Is the EU asylum and Immigration legislation in line with the Convention on the Rights of Child?, Odysseus Network, Université Libre de Bruxelles, 2009, 120 p. ; Lagrange Philippe, Senovilla Hernandez Daniel, The legal status of unaccompanied children within International, European and national framework : protective standards vs. Restrictive implementation, PUCAFREU project, 2011, 56 p. ; Senovilla Hernandez Daniel, « Mineurs étrangers non accompagnés et séparés en Europe : une analyse comparative de l'application de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant dans six pays », *Migrations Société*, n. 22, 2010, p. 99-114.

² Ces quelques éléments d'analyse sur la migration indépendante des mineurs dans les pays d'accueil, en Europe en particulier, et les références bibliographiques qui l'accompagne sont le fruit d'une réflexion menée par Daniel Senovilla Hernandez, ingénieur de recherches au laboratoire Migrinter et coordinateur du programme PUCAFREU, « Promouvoir l'accès aux droits fondamentaux des mineurs étrangers non accompagnés en Europe », cofinancé dans le cadre du programme *Droits Fondamentaux et Citoyenneté*. Site du projet : www.pucafreu.org.

Les travaux récents de Migrinter, engagés depuis 2010, déplacent l'observation dans les lieux de transit, là où se nouent et se dénouent les contraintes et les dangers de la migration, et élargissent ainsi le champ scientifique³. L'objectif est de rendre compte des risques et des opportunités autour desquels se construit l'expérience migratoire des mineurs. Dans ce working paper, cette question est abordée sous l'angle des *Mineur(e)s*⁴ en transit dans la zone sahélo-saharienne, dont l'objectif est de rejoindre l'Union européenne⁵. La carte, objet de la géographie, et l'analyse statistique textuelle, saisie par les sciences mathématiques, sont mobilisées comme « opérateurs de découverte » :

- la carte permet d'organiser de façon logique et signifiante des informations et dessine un espace de « problématisation »⁶ ;
- l'analyse statistique textuelle est utilisée pour extraire des synthèses « macroscopiques » d'une grande quantité d'informations, relevées au niveau individuel (« microscopique »). La mise en relation des récits au sein d'un corpus et leur interrogation interactive à l'aide de logiciels donnent à découvrir des réalités inattendues.

Ici, l'analyse statistique textuelle n'a pas vocation à rechercher la signification linguistique des mots étudiés. L'objectif est d'envisager le sens des mots en contexte, « c'est-à-dire en présupposant

que les signifiés de ces mots sont des pratiques, des habitudes, des façons de faire toujours situées (...). Il s'agit de ne pas s'appuyer sur la seule valeur référentielle des énoncés mais de chercher à dégager les processus qui contribuent à sa constitution »⁷. Selon cette logique, la *carte* et *l'analyse statistique textuelle* se complètent pour rendre compte des représentations du parcours migratoire à partir du récit des mineurs ; chacune de ces méthodes occupe sans ambiguïté une position spécifique : la *carte* livre l'environnement physique, matériel, social et juridique⁸ du parcours qui donne sens au récit du mineur ; ce contexte de l'énonciation posé, l'analyse statistique textuelle accorde une place éminente aux mots par lesquels les réalités quotidiennes du parcours prennent corps. Nous adoptons ainsi une posture analytique telle que proposée par Demazière et Dubar qui considèrent que « c'est par la catégorisation sociale mise en oeuvre dans un récit biographique que le sujet structure le sens de son « monde social », le produit et rend possible son appropriation par le sujet et son interprétation méthodique par le chercheur »⁹. Cette combinaison de méthodes, sciences sociales - sciences mathématiques, est nouvelle dans l'étude des phénomènes migratoires ; elle élargit le champ d'exploration des « mots de la migration »¹⁰.

1. DES PARCOURS MIGRATOIRES SUSPENDUS À LA RESSOURCE DES LIEUX

La migration des mineurs est souvent abordée

³ (2009-2014), Programme « Mineurs migrants en transit. Routes et acteurs nouveaux (Algérie, Niger, Maroc, Sénégal), W.Berthomière et N.Robin, Migrinter. / (2015-2016), Programme Khalé « Territoires des mineurs en mobilités et normes juridiques », Migrinter-CECOJI, MSHS, Université de Poitiers.

⁴ L'étude prend en compte la migration des filles et des garçons ; toutefois, afin de faciliter la lecture, le terme de « mineur » sera orthographié au masculin.

⁵ Les parcours migratoires des mineurs ont été reconstitués à partir de 266 biographies migratoires et récits de vie recueillis en 2009-2010 au Niger (Agadez et Arlit), en Algérie (Tamanrasset, Adrar et Maghnia) et au Maroc (Oujda et Rabat) ; ce travail a été réalisé dans le cadre d'un programme de recherche, coordonné par W. Berthomière et moi-même pour le laboratoire Migrinter (CNRS). Ce corpus a été actualisé en 2014 par le recueil d'informations sur le même site via des ONG partenaires.

⁶ Szaniecki B., Cartes, cartographies, diagrammes, etc. »,

Multitudes, n°43, 2010, p.23.

⁷ Seferdjeli Laurence, « L'entretien comme mise en discours des représentations ? », dans *Paroles de praticiens et description de l'activité*, édité par I.Plazaola Giger et al., De Boeck Supérieur, 2007, p. 171

⁸ La carte « *Expérience migratoire et justice spatiale* », produite par Nelly Robin (2014 : 133) constitue une première tentative de représentation de cette sorte de correspondance par laquelle le contexte juridique et la migration s'impliquent réciproquement ; les lieux du parcours deviennent événements et s'ordonnent autour d'une matrice de contingences juridiques

⁹ Demazière Didier, Dubar Claude, *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997, p. 37

¹⁰ « Les mots de la migration », *Revue Cahiers d'études africaines*, 2014, n°213-214.

sous l'angle du trafic illicite et de la traite à des fins d'enrôlement militaire¹¹ ou d'exploitation domestique et sexuelle, la face la plus sordide de « l'esclavage moderne ». Selon l'ONUDC¹², « à l'échelle mondiale, une victime sur cinq est un enfant, ce taux pouvant être plus élevé dans les régions plus pauvres, comme l'Afrique et le Mékong, où la majorité des victimes de la traite sont des enfants »¹³. En Afrique de l'ouest, outre le Nigeria, le phénomène est particulièrement important dans le Golfe de Guinée qui réunit des pays d'origine, de transit et de destination ; et, il s'étend de plus en plus au pays de la façade Atlantique, la Guinée-Bissau et le Sénégal notamment. Il s'agit d'une traite transfrontalière qui est néanmoins étroitement connectée à l'Europe occidentale où les victimes d'exploitation sexuelle arrivent via la péninsule des Balkans¹⁴. Depuis le début des années 2000, ces questions font l'objet d'une attention particulière de la part des organisations non gouvernementales¹⁵ ; elles se placent du point de vue de la protection de l'enfant. Les publications scientifiques sont plus rares ; néanmoins, depuis 2010, le corpus d'analyses s'étoffe ; l'accent est mis sur les fondements, les raisons de l'intensification de ces mouvements migratoires et

les réponses apportées par les États¹⁶.

Toutefois, ces études adoptent principalement une perspective nationale¹⁷. Ainsi, la circulation des mineurs dans la zone sahélo-saharienne est un sujet encore peu traité. De plus, la multiplication des études sur le trafic et la traite des enfants donne une vision partiellement tronquée de la réalité. Aujourd'hui, la migration des mineurs ne se réduit pas à une dimension criminelle et à des causes économiques, elle procède aussi d'opportunités, dimension souvent méconnue et occultée. Les logiques qui la sous-tendent sont individuelles, familiales et communautaires.

Le programme « Mineurs migrants en transit. Routes et acteurs nouveaux », développé par Migrinter entre 2009 et 2014, vise à rendre compte de la complexité de ces réalités nouvelles. La méthodologie adoptée associe l'observation participante, dans les « foyers », les « maisons en plastic » ou la « montagne du désert »¹⁸, la collecte de biographies migratoires et le recueil de récits de vie individuels. Les études sur les mineurs migrants ont souvent recours au récit, conçu comme une mise en discours des représentations de l'expérience migratoire. Nous en avons nous-même fait usage car ce qui nous intéresse, ce sont « les

¹¹ *Enfants soldats. Destins sacrifiés* (2003), Le Nouvel Afrique-Asie, n°171, p. 52-58 ; *Enfants soldats. Une tragédie africaine* (2007), Courrier International, n°872, Paris, p. 32-36.

¹² Office des Nations unies contre la drogue et le crime

¹³ ONUDC (2012). « Rapport mondial sur la traite des personnes », [En ligne], <https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/glotip/>

¹⁴ Fleshman Michael, « L'Afrique et le commerce des êtres humains », *Afrique Renouveau*, Nations-Unies, 2009, p. 6 ; Lattier A., *Beaucoup de réseaux de trafic d'êtres humains prennent naissance en Afrique*, RFI, 1er juin 2013, [En ligne], <http://www.rfi.fr/afrique/20130601-afrique-traffic->

¹⁵ De nombreux rapports ont été produits par les organisations internationales telles que l'OIM, l'ONUDC, UNICEF, Save the children, Plan international, Terre des hommes... ; parmi les plus récents, on peut citer plusieurs rapports de synthèse : « Quelle protection pour les enfants concernés par la mobilité en Afrique de l'Ouest ? », Projet « mobilités » (2011), Plateforme régionale réunissant huit agences chargées de la protection des enfants et des migrants (Plan Waro Enda, Jeunesse Action MAEJT, BIT Fondation, Terre des Hommes, OIM, Save the children Suède, UNICEF, WCARO), Dakar, 79 p. ; Diop M. (2013), *Migration des enfants non accompagnés de l'Afrique de l'Ouest*

vers l'Afrique du Nord, UNICEF, 59 p.

¹⁶ Cissé Elh Ousmane, Senovilla-Hernández Daniel, « La circulation migratoire des mineurs dits "non accompagnés" entre le Sénégal et l'Espagne », *E-migrinter*, n°7, 2011, p. 6-16 ; Observatoire ACP sur les migrations, *La migration des enfants dans les pays ACP : volonté ou obligation ?*, Bruxelles, 2013, 28 p. ; Buono Clarisse, Babo Alfred, « Travail des enfants dans les exploitations de cacao en Côte d'Ivoire. Pour une réconciliation entre normes locales et normes internationales autour du « bic », du balai et de la machette », *Mondes en développement*, n°163, 2013, p. 69-84.

¹⁷ Dial Binetou, Ndione Babacar, *Migration clandestine féminine, étude de cas de Dakar et sa banlieue*, CODESRIA, 2009, p. 21. ; Hashim Imane, Thorsen Dorte, *Child Migration in Africa*, London, New York, Zed Books, 2011, 160 p. ; Loungou Serge « Le trafic des enfants, un aspect de la migration ouest-africaine au Gabon », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°256, 2011, p. 485-505.

¹⁸ Les mineurs qualifient de « foyers » les maisons ou les hôtels où ils louent une chambre avec des compatriotes ; les « maisons en plastic » représentent les camps informels, composés de tentes et « la montagne du désert » correspond aux quartiers périphériques de Tamanrasset et d'Adrar, notamment.

représentations (qui) circulent dans les discours, (qui) sont portées par les mots, (et) cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux¹⁹ ; ces représentations traduisent une forme de savoir pratique reliant le mineur à son parcours migratoire. Cette méthode de recherche est assez classique ; souvent perçue par le mineur comme moins intrusive que le questionnaire, elle favorise une expression plus spontanée, moins contrôlée, et l'organisation, chronologique et située, des événements, des habitudes et des pratiques énoncés. Par contre, ce qui est plus inédit, dans la démarche proposée ici, c'est le contexte dans lequel le récit est recueilli ; nous sommes ni dans un village ou un quartier du pays d'origine qui constituent des univers familiers pour le mineur, ni dans un pays d'accueil où le mineur a pu accéder à un cadre sécurisant²⁰, mais dans un des lieux de transit qui jalonnent le parcours migratoire. Le mineur est en situation d'attente et de grande incertitude ; cet environnement difficile, parfois hostile, nécessite une relation de confiance ; elle a pu être établie grâce à une temporalité plus ou moins longue, à l'usage de la langue pratiquée par le mineur et à la garantie d'un témoignage anonyme. Des équipes de recherche des pays de transit (Algérie, Mali, Maroc, Niger, Sénégal) et des associations locales, formées à la collecte scientifique, ont été associées à la démarche ; même si cela peut introduire un biais partiel, la participation d'associations, connues par les mineurs pour l'aide matérielle et psychologique qu'elles leur apportent, est utile : elle favorise leur mise en confiance progressive et libère la parole hors entretien formel. J. Mazzocchetti rappelle que « le facteur temps, le recoupement des données, le principe de saturation, le croisement des

récits jusqu'à émergence de processus transversaux sont garants de la « rigueur » de la méthodologie ethnographique »²¹.

Les récits de vie recueillis auprès des mineurs subsahariens, rencontrés à Agadez et Arlit, au Niger, à Adrar, Tamanrasset et Maghnia en Algérie, à Dakar, Mbour et Ziguinchor au Sénégal ou à Oujda et Rabat au Maroc, dessinent ainsi les parcours migratoires²² représentés sur la carte 1 ; ils dévoilent trois corridors transnationaux ; nous nous intéresserons ici aux deux situés sur les routes transsahariennes²³ :

- le corridor *algéro-malien* : les mineurs arrivent des pays de l'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau, Guinée, Mali, Nigéria et Sénégal, principalement), et du Centre (République Démocratique du Congo, essentiellement), confluent vers Bamako par voie terrestre ou aérienne, puis s'orientent vers Gao. De Gao, ils partent vers le territoire algérien et transitent par Bordj avant de prendre deux directions : vers Tamanrasset, en passant par Tinzaouaten, ou vers Adrar.
- le couloir *algéro-nigérien* : les mineurs proviennent du Nigéria et de la République Démocratique du Congo (RDC), transitent par Abuja pour rejoindre Agadez via Zinder. Puis, ils se dirigent vers Arlit qui ouvre la route vers Tamanrasset.

Ensuite sur le territoire algérien, l'objectif est de rejoindre les villes de la côte méditerranéenne. Cela implique le choix entre deux itinéraires : l'un lie Adrar, Maghnia et Tlemcen, l'autre Tamanrasset, Ghardaïa et Oran ou Alger. Les Mineurs se dirigent ensuite vers la frontière algéro-marocaine et la ville d'Oujda, avant de poursuivre jusqu'à Rabat.

¹⁹ Jodelet Denise, « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans *Les représentations sociales*, édité par D. Jodelet, Paris, PUF, 1989, p. 48

²⁰ Chamberlain M., Leydesdorff S., "Transnational Families : Memories and Narratives", *Global Networks*, vol. 4, n° 3, 2004, p. 227-241 ; Jamouille Pascale, Mazzocchetti Jacinthe, *Adolescence en exil*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2011.

²¹ Ibid. p. 266

²² Le terme de parcours migratoire est utilisé pour qualifier le processus de déplacement du mineur entre les lieux de départ, de passage et de transit.

²³ Robin Nelly, *Migrations, observatoire et droit. Complexité du système migratoire ouest-africain. Migrants et normes juridiques*, HDR, Université de Poitiers, 2014, [oai:tel.archives-ouvertes.fr:tel-01071279] - <http://tel.archives-ouvertes.fr/01071279>

Encadré 1. « Mineurs en mobilité » entre l'Afrique sub-Saharienne et l'Union Européenne

La carte 1 établit une typologie des routes ; et, pour chaque ville du parcours sont indiquées les ressources mobilisables par les mineurs, indépendamment les uns des autres ou simultanément, et les contrôles auxquels ils peuvent être soumis. Cette représentation cartographique spatialise leurs trajectoires migratoires ; les informations portées sur la carte ne visent pas l'exhaustivité ; elles traduisent néanmoins une réalité, celle des mineurs, un peu plus de 200, dont nous avons recueilli l'histoire migratoire (Programme de recherche Migrinter, précité, 2010-2014).

Les corridors algéro-malien et algéro-nigérien forment un dispositif relationnel constitué d'obstacles, de routes et de ressources :

- les obstacles sont de deux natures : physiques (le désert) et politico-administratifs (les frontières et les contrôles improvisés liés à la lutte contre l'immigration clandestine sur le territoire algérien) ;
- les routes, aériennes et terrestres, où se déploient des migrations autonomes²⁴, des réseaux de trafic illicite de migrants et des réseaux de traite ; leur usage est continu ou segmenté. Les points de passage de l'une à l'autre varient selon les opportunités et les contraintes des lieux : « à partir de Gao, c'est obligatoirement le réseau qu'il faut toucher », explique un jeune malien. La même logique s'applique entre Arlit et Tamanrasset ; « un compatriote m'a prêté de l'argent pour prendre un convoi à Agadez ». Sur ces segments du parcours, les réseaux de traite eux-mêmes ont recours aux réseaux de trafic illicite de migrants. En amont ou en aval, la migration des mineurs peut être autonome ; ils arrivent à Gao ou à Arlit en minibus ; après la frontière, « franchie dans un camion négocié par un guide malien », ils prennent « l'autobus le même jour pour aller à Adrar », puis poursuivent en bus ou en train jusqu'à Alger, Oran ou Tlemcen. Par

contre, d'autres rejoignent Maghnia ou Ghardaïa dans des « camions de marchandises qui font uniquement le trafic » illicite de migrants. Parallèlement, depuis leurs lieux d'origine, essentiellement en RDC et au Nigeria, ou les lieux de recrutement (Bénin-City, Kano, Zinder, Agades, Gao, Bordj...), les victimes de traite sont transportées par les réseaux criminels jusqu'aux rives sud de la Méditerranée et exploitées le long du parcours (Gao, Bordj, Agades, Oran...).

Le parcours d'Ibrahima, jeune malien²⁵, met en évidence la capacité des mineurs à mobiliser ponctuellement, un réseau de trafic illicite de migrants, considéré comme un « réseau-service » :

« Je suis passé par Gao, Kalil, Bordj et Maghnia. J'ai pris un autobus jusqu'à Gao et je suis allé voir un passeur ; il nous a mis dans un gros camion de marchandises pour aller jusqu'à Kalil. [Ensuite], jusqu'à Maghnia, j'ai pris le transport en commun ».

Les mineurs livrent ainsi leur histoire en prenant appui sur une sélection de lieux, choisis pour leur place et leur signification dans leur parcours.

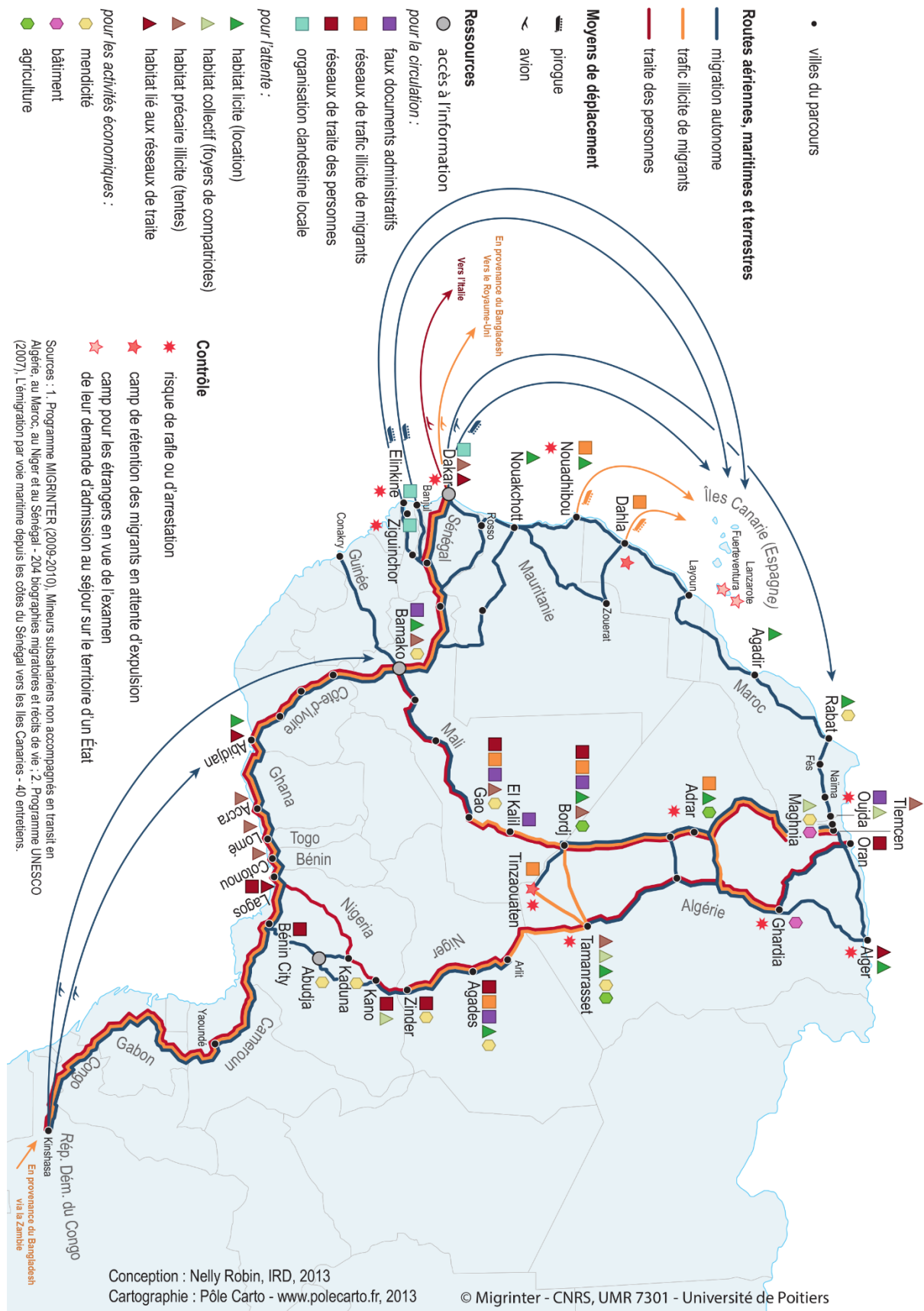
Ces lieux-ressources, destinés à faciliter la circulation, organiser l'attente et développer des activités économiques, sont représentés sur la Carte 1.

²⁴ La migration qualifiée ici d'autonome fonctionne indépendamment de tous réseaux de trafic illicite de migrants ou de traite des personnes ; dans ce cas, les mineurs ont recours aux transports en commun (minibus, autobus,

train, ...) ou se déplacent à pied.

²⁵ Le pays d'origine des mineurs dont les propos sont cités, est indiqué dans le texte entre parenthèses. Cela permet de souligner la diversité de leurs origines.

Carte 1. Mineurs en mobilité entre l'Afrique Subsaharienne et l'UE



« Après Bamako où j'ai eu toutes les informations pour toutes les routes, je suis passé par Gao, Bordj, Adrar pour arriver à Maghnia », explique d'emblée Adama, jeune malien. « J'ai été récupéré à Gao par un passeur qui m'a mis dans un camion avec un groupe de personnes pour aller à Bordj ; on était dans une maison et après quelques jours un autre pick-up est venu nous chercher pour nous envoyer à Adrar ; c'est à Adrar qu'un camion nous a embarqués pour Maghnia. [...] Le camion était couvert et on avait la nourriture, l'eau et des sachets en cas de besoin sanitaire. Ils n'ont pas pitié de nous ; c'est l'argent qui les intéresse ; si quelqu'un meurt c'est pas leur problème ».

Le parcours d'Adama à l'aune des lieux et de leur fonction spécifique reflète l'expérience d'autres mineurs pour lesquels « c'est à Gao que tout se prépare » (Alassane, ivoirien), « que le voyage est organisé » (Arnaud, guinéen) car « c'est-là qu'il y a des passeurs » (Aminata, sénégalaise).

Plus au nord, Adrar, Tamanrasset, Maghnia et Ghardaïa sont des « lieux d'attente » où les mineurs vivent « dans un foyer avec des compatriotes », « en forêt dans un ghetto de tentes en plastic » ou « dans le désert, très éloigné de la ville pour ne pas se faire prendre » ; ils travaillent aussi dans « les jardins de fruits » et « la construction » pour « payer à manger », « avoir du crédit de communication et appeler la famille » ou « faire un peu d'économie » ; d'autres optent pour « la mendicité seulement pour survivre ». Il s'agit également de « négocier un pick-up pour continuer le voyage » ou de « payer la connexion pour entrer en Espagne ».

Sur l'autre corridor, Joy, jeune nigériane, est « allée d'abord à Abuja, Kaduma et Kano. Quand [elle est] arrivée à Kaduma, [elle a] mendié dans les rues. Avec l'argent, [elle a] payé le transport pour aller à Zinder au Niger. [Là, elle] faisait aussi la mendicité pour vivre ; de même à Agadez. Ensuite, [elle a] marché des kilomètres et des jours pour arriver à Tamanrasset [où elle] dort dans les

montagnes en plein air et cherche de l'argent pour aller à Alger ».

Tous ces lieux sont un repère pour penser ce qui est en train de se passer dans le parcours. « Au départ, je voulais aller en Libye mais quand je suis arrivé à Gao des migrants m'ont conseillé de partir au Maroc parce que les Africains ont commencé à quitter la Libye », indique Lama, originaire de Côte-d'Ivoire. Pour Muakube, partie de Bénin-City (Nigeria), la bifurcation s'est produite « après quelques mois à Agadez » ; [sa] « camarade a décidé de suivre un Camerounais en Libye ». Muakabe a alors « décidé de partir pour l'Algérie ; elle a rencontré un chairman²⁶ pour faire le voyage ».

Ces options nouvelles engagent diversement les mineurs selon qu'elles se présentent comme une crise (l'expulsion des Africains de Libye), comme un choix (une nouvelle destination) ou comme un événement extérieur (une rencontre imprévue). La réorientation spatiale, de la Libye vers le Maroc ou de l'Algérie vers la Libye, marque le parcours migratoire sans en modifier les enjeux ; le mineur reste à l'initiative de sa migration. Par contre, le « contact avec un chairman », membre d'un réseau de traite, conduit à un changement d'univers migratoire ; les conditions de sa migration s'inscrivent désormais dans une logique d'exploitation sexuelle.

Tout au long de son parcours, le mineur est amené à sélectionner des ressources et à en exclure d'autres (« les hommes ne sont pas bien avec nous les filles ; ils proposent de l'argent ; j'ai toujours refusé », « j'ai pas la force de faire le travail agricole ; c'est très dur ; je fais la mendicité » ...). La ressource est un élément qui entre dans le processus de production du parcours migratoire ; de fait, elle fournit une grille de compréhension des stratégies des mineurs. Yusuf avait « eu connaissance d'autres routes mais on [lui] avait dit que passer par le Mali et l'Algérie est plus facile car en cas de manque d'argent, tu peux travailler ». Depuis la Côte-d'Ivoire, il a donc privilégié l'itinéraire Gao-Adrar-Maghnia pour rejoindre Rabat. Sur l'autre corridor, « c'est à Abuja qu'un compatriote a donné [à Alagbe, jeune nigériane] un contact au

²⁶ Le chairman désigne la personne qui encadre les mineurs victimes de traite tout au long de leur parcours

migratoire, jusqu'au lieu d'exploitation dans le pays d'accueil.

Niger qui pouvait l'aider à aller en Europe. À Zinder, [elle a] pu rencontrer le contact. Il [lui] a proposé de [se] prostituer », précise-elle. « Après Zinder, [elle est] venue à Agadez [où elle a] aussi fait la prostitution. [Ses] clients étaient la plupart des migrants ».

Tous ces parcours sont suspendus à la ressource du lieu qui définit l'itinéraire et les temporalités de la migration. « C'est à Kankan [Guinée] qu'on a pris l'autobus pour aller à Bamako », explique Lama. « Là, on nous a dit que pour aller en Algérie, il faut avoir le papier malien [passeport]²⁷. On a payé le passeport à Gao. On a attendu deux jours ; puis, nous avons pris un camion pour aller dans le désert ; on était vingt personnes environ. Je sais qu'on est passé à Bordj. C'est à Bordj qu'on a pris une « dina » [mini bus] pour aller à Maghnia ». Ce récit met en évidence le rôle implicite de la frontière dans l'élaboration du parcours migratoire. Les modalités de son « passage » sont multiples : « à Kalil, des gens sont venus nous vendre des passeports pour traverser la frontière », explique Daouda, né à Dakar ; selon Didier, ivoirien, d'autres options sont aussi possibles : « non loin de la frontière, il y a des Maliens qui sont venus nous louer des passeports, juste le temps de traverser la frontière ». Oumar, burkinabé, mentionne une situation comparable : « je suis rentré en Algérie avec un passeport malien que j'ai emprunté à 5 000 FCFA ». Toutes ces pratiques répondent à une volonté de « voyager sans problème » et de « continuer le voyage » : « comme j'ai payé un passeport malien à Gao j'ai pu entrer légalement en Algérie avec un cachet [visa] », explique Abdoulaye, guinéen. Et, « avec le cachet c'est facile de voyager sans problème ; j'ai donc continué le voyage jusqu'à Maghnia avec un autobus », poursuit Ali, ivoirien.

Ces récits soulignent l'enjeu stratégique de l'ancrage territorial des ressources et leur complémentarité. Cependant, rares sont encore les

recherches qui reposent sur un recueil de la parole des mineurs le long des « routes » qui relient le Sahel et aux rives sud de la Méditerranée. Les récits analysés ici ouvrent donc la voie à une réflexion nouvelle sur les parcours des mineurs qui sont en quête de « ces autres vies possibles »²⁸. En posant comme point de départ l'idée que « l'inédit n'est jamais parfaitement inédit »²⁹, il s'agit de penser le temps court ou moyen des parcours et de rendre compte des évolutions des savoir-migrer et des routes empruntées, de reconstituer et d'étudier les systèmes d'alliances entre les acteurs (États, migrants, groupes criminels) et les relations de pouvoirs qui les lient ou les opposent sur les territoires parcourus. Travailler sur la parole du mineur à partir des récits de vie doit permettre aussi de décrire les tensions entre les normes sociales (individuelles ou collectives) et les normes juridiques établies par les États. Dans ce contexte, le récit met en lumière la « liberté interstitielle »³⁰ des mineurs et la grande diversité organisationnelle des parcours migratoires. Implicitement, c'est aussi de la marchandisation des êtres humains dont il est question, mettant à jour les « faces sombres de la circulation migratoire »³¹ qu'il convient de ne pas occulter.

Ainsi, les mots produits par les mineurs ont mis en évidence que ni les fractures de la route, ni les retournements de situation, ni les surprises de la fortune, ni les plus irréductibles contingences ne parviennent à stopper définitivement le parcours des mineurs, « obligés de continuer », « pour réussir [sa] vie et aider [sa] famille », par crainte d'un « mariage forcé avec un grand commerçant » ou plus simplement pour réaliser un rêve, « devenir un grand docteur » ou « être recruté à Chelsea comme Drogba ».

Pour construire « leur voyage », les mineurs mettent en résonnance les ressources dont disposent les lieux avec les opportunités qu'offre l'environnement ; de lieux en lieux (de Gao à

²⁷ Un accord bilatéral signé entre l'Algérie et le Mali dispense en effet les ressortissants maliens de visa pour entrer et séjourner sur le territoire algérien.

²⁸ Ma Mung Emmanuel, « Les acteurs de la circulation internationale », dans *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*, édité par Cortes G., Faret L., Paris, Armand Colin, 2009.

²⁹ Braudel Fernand, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion,

1985, p. 13

³⁰ Levi Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, n°6, 1989, p. 1326

³¹ Gildas Simon, *La planète migratoire dans la mondialisation*, collection U Géographie, Armand Colin, Paris, 2008, 256 p.

Maghnia), de ressources en ressources (du passeport malien au cachet), l'obstacle (frontière) et la menace (contrôles liés à la lutte contre l'immigration clandestine) politico-juridiques sont anticipés et dépassés. L'unité du parcours implique de penser globalement, d'agir localement et *vice versa* dans une logique constante d'itérations. La transmission des savoirs, licites ou illicites, fonde ainsi l'invention d'une continuité territoriale ; elle rend compte de pratiques complexes, définies par une variété de rapports à l'étendue et à la durée du parcours³².

La coprésence de « compatriotes » et d'entreprises criminelles, liées au trafic illicite de migrants et à la traite des êtres humains, favorise la mise en synergie de ressources multiples (informations, documents, transports, hébergements...) et la création de dispositifs d'alliances autour d'objectifs cibles (frontière, contrôles politico-administratifs...) ; cette chaîne logistique intégrée construit une territorialité tout à la fois réticulaire, transnationale et à géométrie variable.

Les parcours des mineurs renvoient à la notion de « territoire multisitué », entendu comme un « espace fonctionnel et vécu [...], construit sur la base d'un système relationnel qui lie socialement, économiquement, voire politiquement, plusieurs lieux dispersés et distants »³³.

Pour rendre compte de cette complexité, la cartographie opère comme un outil de recherche, d'exploration des territorialités des migrations ; elle permet d'organiser de façon logique et signifiante des informations et dessine un « espace de problématisation ». Il s'agit de présenter et de visualiser le cheminement de la réflexion et sa mise en œuvre pour une meilleure compréhension et

appropriation des phénomènes étudiés, sans laisser de côté l'importance de leur variabilité³⁴. Au-delà du dessin des routes migratoires transsahariennes³⁵ et atlantiques³⁶, la carte 1 nous livre les *carnets de route des mineurs* - la configuration de leurs parcours, les lignes de tension et les terrains de vulnérabilité - et nous aide à penser les lieux, reculés et difficiles d'accès, et les moments les plus importants de l'expérience migratoire. Dans ce contexte, la carte fait ressortir la mise en synergie de ressources multiples (informations, documents, transports, hébergements...) et la création de dispositifs d'alliances autour d'objectifs cibles (frontière, contrôles politico-administratifs...). Dans « l'analyse de l'évolution de la cartographie migratoire », produite par plusieurs chercheurs de Migrinter³⁷, les auteurs précisent qu'une sélection d'éléments évite d'avoir un document surchargé et difficilement compréhensible ; la carte sur les *Mineurs en mobilité entre l'Afrique Subsaharienne et l'UE* répond à cette exigence et « dessine (ainsi) diverses « rugosités » à travers lesquels les parcours évoluent ». Par ce choix méthodologique, la cartographie donne de la visibilité et de l'ordre à l'incohérence apparente des faits, et rend accessible la complexité des phénomènes. Il est alors possible d'ouvrir le dialogue avec d'autres disciplines, y compris avec les plus inattendues pour la géographie comme les sciences mathématiques.

2. DES EXPÉRIENCES MIGRATOIRES TISSÉES D'AUDACES ET D'INCERTITUDES

La morphologie des parcours migratoires n'est pas uniquement d'ordre géographique, elle est aussi d'ordre sensible. « Ce qui veut dire que le monde social se différencie constamment en entités d'une certaine sorte, dotées de formes et

³² Debarbieux Bernard, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique*, tome 35, n°4, 2006, p. 340-354.

³³ Cortes Geneviève, Pesche Denis, « Territoire multisitué », *L'Espace géographique*, tome 42, n°4, 2013, p. 290

³⁴ Choplin Armelle, Pliez Olivier, De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien, *M@ppemonde*, 2011, n°103.

³⁵ Bensaâd Ali *et al.*, « Carte 1.38, Les circulations migratoires », dans *Un atlas du Sahara-Sahel, Géographie, Économie et Insécurité. Cahiers de l'Afrique de l'Ouest*, éditée

par Bossard L., OCDE-CSAO, 2014, 251 p. ; Brachet Julien, *et al.*, « Le Sahara entre espace de circulation et frontière migratoire de l'Europe », *Hérodote*, n°142, 2011, p. 163-182 ; Grégoire Emmanuel, *Touaregs du Niger, le destin d'un mythe*, Karthala, Paris, 1999, 339p.

³⁶ Choplin Armelle et Lombard Jérôme, « Migrations et recompositions spatiales en Mauritanie. « Nouadhibou du monde ». ville de transit ... et après ? », *Afrique contemporaine*, n°228, 2008, p. 151-170.

³⁷ Bacon, Lucie, *et al.* « Cartographier les mouvements migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 32, no. 3, 2016, pp. 185-214.

d'individualités. Ces entités, qui peuvent être décrites dans et par le langage, sont perceptibles dans l'expérience » migratoire³⁸. L. Quéré précise que le langage est « le médiateur par excellence à la fois de la construction d'un vrai monde d'objets et de sujets, de l'organisation de l'expérience et de la formation de la pensée dans l'expression ». Il ouvre alors sur un « partage d'expérience » migratoire qui associe désignation d'objets ou de sujets et qualification de vécus subjectifs à partir desquels les mineurs acquièrent des savoirs ou opèrent une révision des savoirs³⁹. Les représentations sont le produit de connaissances transmises (famille, communauté villageoise, média...) et de transformations rencontrées dans le réel du parcours. Le langage offre ainsi au chercheur l'opportunité d'accéder aux représentations des mineurs, engagés sur les routes qui relient l'Afrique subsaharienne aux rives sud de la Méditerranée ; elles constituent un guide pour découvrir leurs pratiques et leurs préoccupations dans différentes situations.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas de traiter chaque récit séparément, mais de considérer l'ensemble des récits, le corpus, comme un tout cohérent⁴⁰. M. Reinert⁴¹ précise que pour obtenir un résultat signifiant deux conditions sont à vérifier :

- le corpus doit se présenter comme un tout ayant une certaine cohérence : cohérence des conditions de production ou cohérence thématique. Ici, tous les récits ont été recueillis auprès de mineurs subsahariens, dans des lieux de transit situés sur les routes reliant le Sahel à la Méditerranée, à la même période et selon une grille d'entretiens commune.
- le corpus doit être suffisamment volumineux pour que l'élément statistique puisse

être une composante de l'analyse. Les 100 récits⁴² sélectionnés comprennent plus de 30 000 occurrences et près de 1 700 formes différentes.

Ces conditions réunies, il est utile de rappeler quelques éléments de contexte avant d'apporter des précisions sur la méthode choisie, l'analyse statistique textuelle (ou fouille de texte / *text mining*). Ensuite, les termes signifiants révélés, il s'agira d'explorer le « pourquoi » de l'importance de chacun d'eux et d'expliquer le « comment » de leur émergence.

Les 100 récits ont été recueillis sous forme d'entretiens semi-directifs, organisés autour des thèmes suivants : les déterminants de l'émigration, les sources d'informations (avant et pendant la migration), les routes empruntées, les réseaux mobilisés, l'organisation de la vie sur le parcours, les risques encourus, le projet migratoire et les perspectives d'avenir à court, moyen et long terme. Les enquêteurs avaient pour consigne de transcrire le plus fidèlement possible, sans correction donc, les réponses des mineurs ; ensuite, il devait ajouter le contexte de l'entretien (lieu, date, environnement, disponibilité de l'enquêté...). Ces informations, ainsi que le pays déclaré, l'âge et le sexe, ont pu être exploités comme des métadonnées associées aux récits.

Les mineurs concernés ont entre 11 ans et 17 ans ; la plupart ont plus de 15 ans. Le corpus retenu réunit 13 filles et 87 garçons ; cet écart entre les deux sexes traduit les opportunités de rencontres dans les lieux de transit. Les récits des filles font entrevoir une solitude qui semble corroborer leur présence plus rare sur les routes transsahariennes ; « j'étais isolée dans ce voyage jusqu'à Agadez, seule comme fille », explique Joyce, jeune nigériane, partie de Kano⁴³. Ils témoignent aussi

³⁸ Quéré Louis, « Sociologie et sémantique : le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », *Sociétés contemporaines*, 1994, n°18-19, p. 19

³⁹ Ferry Jean-Marc, *Les puissances de l'expérience*. Tome 1, Paris, Éditions du Cerf, 1991, p. 89

⁴⁰ Pour préparer le corpus, nous avons procédé à certaines corrections : nous avons notamment harmonisé sous une même forme l'écriture d'un même mot ou d'un même objet (pick-up-4x4, bus-autobus, ...).

⁴¹ Reinert Max, *Alceste version 4.0 (juin 1997)*. Cahier 1. Premier contact et description du rapport d'analyse. Alceste AD-Cahier 1, 2000

⁴² Pour une unité de langage, nous avons retenu uniquement les récits recueillis en français. Les différentes origines des mineurs sont néanmoins représentées. La proportion garçons/filles est proche de celle observée pour l'ensemble des 266 entretiens recueillis.

⁴³ Ville située au nord du Nigeria.

comme une expression fiable que de découvrir ce qu'il nous fait partager et vers quels questionnements il nous entraîne.

Dans cette perspective, bien que les récits forment un corpus en langage naturel et réunissent des informations qualitatives, nous avons opté pour une analyse lexicale fondée sur la statistique fréquentielle⁴⁵ et les proximités entre les mots employés⁴⁶. La première étape consiste à fabriquer un lexique des mots du corpus lemmatisé⁴⁷. Des traitements interactifs sont ensuite réalisés sur ce lexique : recherche de formes, d'occurrences, de la moyenne d'occurrences par texte, du nombre de formes par récit, du nombre moyen de caractères par forme, des distributions des fréquences sur le corpus global, par récit ou selon les modalités des variables stockées dans les métadonnées (ici : âge, sexe, pays). Le calcul des propriétés statistiques du corpus révèle des résultats statistiques surprenants qui suscitent de nouvelles interrogations ; s'en suit un retour au texte à partir de certaines entrées lexicales.

Les premiers traitements statistiques livrent un résultat inattendu : le terme *migration* est absent du corpus. Les quatre termes les plus représentés sont : *argent*, *route*, *voyage*, et *famille*⁴⁸ ; viennent ensuite deux termes d'ordre géographique, *Europe* et *Gao*⁴⁹, puis, avec un peu plus de

cent occurrences, *avenir* et *gens*. Ces termes disent le mouvement (route et voyage), les ressources (argent et famille), les lieux du parcours (Gao et Europe) et l'expérience vécue ou projetée (gens et avenir)⁵⁰.

Pour approfondir cette première analyse, nous avons choisi le « nuage de mots » comme outil de visualisation des données⁵¹. Sur ce graphique (Figure 1), le terme *argent* est central ; à proximité, la *route* concrétise l'idée du projet migratoire, représenté par le terme *voyage*, lui-même proche de *famille*, avec le consentement ou à l'insu de laquelle, le mineur s'ouvre vers un ailleurs, l'*Europe*, et invente son *avenir*.

L'argent, raison et condition du « voyage »

De prime abord, on est surpris par la prépondérance du terme *argent* dans le langage des mineurs ; ce résultat mérite que l'on réfléchisse aux explications possibles.

L'argent est tout à la fois un facteur d'émigration (il motive et conditionne le voyage,) un élément essentiel sur la route, pour « survivre », « avancer » et « passer la frontière », et l'un des objectifs du projet migratoire, « apporter de l'argent à mes parents ».

⁴⁵ La redondance de traces lexicales.

⁴⁶ Parmi différentes méthodes logicielles, nous avons retenu R et IRaMuTeQ ; ces deux logiciels sont sous licence libre. Bien plus qu'un logiciel, R est un langage de programmation statistique et d'analyse de données qui est reconnu et utilisé par une très large communauté internationale. Son développement est continu et ses fonctionnalités s'améliorent au fil des versions. Un des principaux atouts de R est son fonctionnement à partir de bibliothèques de commandes. La bibliothèque *tm* est dédiée à l'analyse statistique de texte et à la gestion de corpus. Les instructions y sont implémentées spécifiquement pour tenir compte de ce type de données de volume conséquent. Ces bibliothèques forment un écosystème en développement continu, à l'interface entre recherche académique et praticiens. IRaMuTeQ (Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires) est une interface graphique libre, développée par P. Ratinaud qui se fonde sur R et également sur le langage informatique Python. Il s'agit d'un produit en cours de développement au sein du Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales de l'Université de Toulouse 3.

Ce projet est soutenu par le labex SMS « Structuration des mondes sociaux ».

⁴⁷ Lorsque le corpus est lemmatisé les verbes sont ramenés à l'infinitif, les noms au singulier et les adjectifs au masculin singulier.

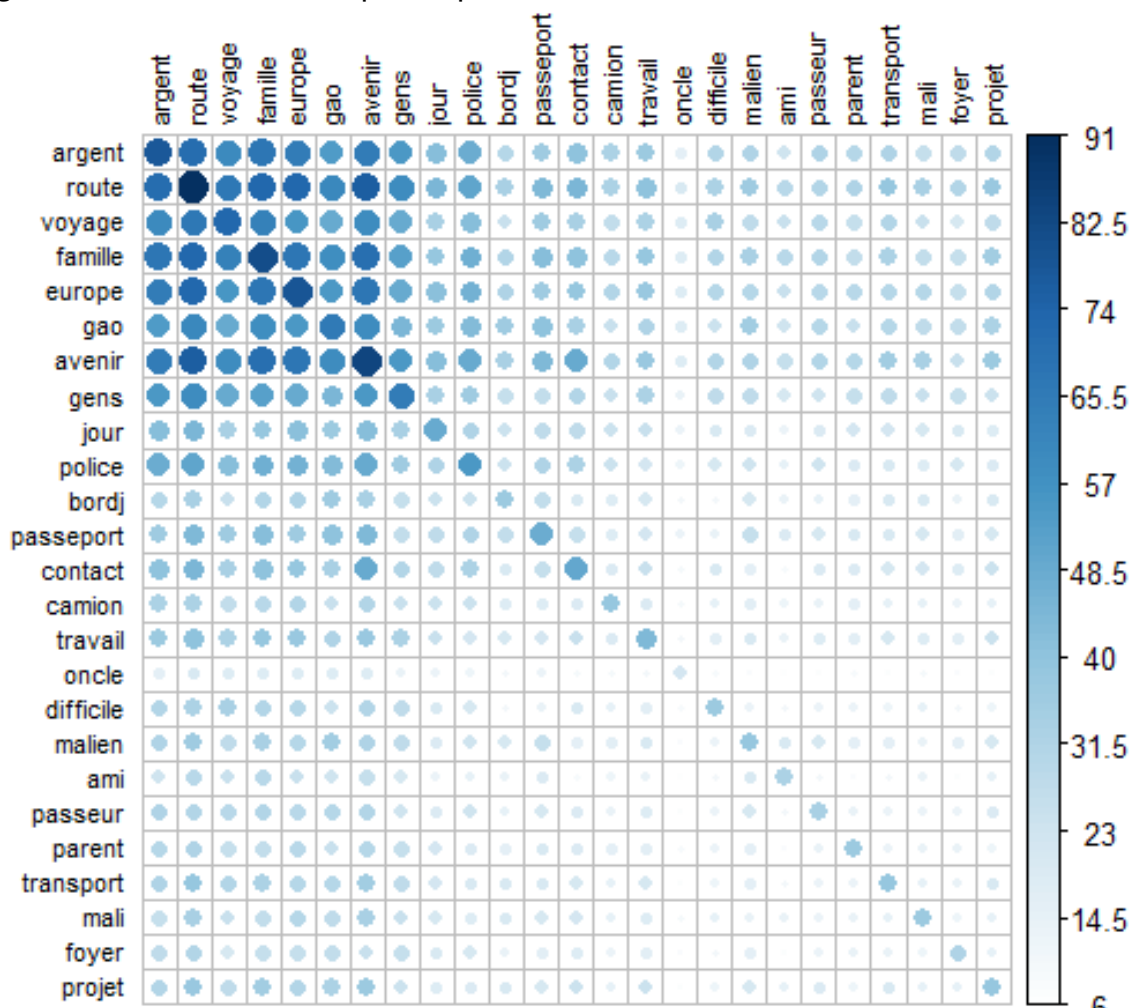
⁴⁸ Soit respectivement 184, 174, 160 et 140 occurrences.

⁴⁹ Soit respectivement 132 et 124 occurrences.

⁵⁰ Au delà des fréquences, l'étude des cooccurrences fait également apparaître et confirme le caractère central de ces mots.

⁵¹ La méthode consiste en l'étude des lois statistiques de distribution du vocabulaire dans le corpus ; ainsi, elle rend compte par la taille des mots de leur importance relative par rapport aux autres ; la taille des mots est en effet proportionnelle à leur fréquence et les mots les plus cités sont placés au centre. Un certain pourcentage de mots sont positionnés verticalement pour rendre le graphique plus aisément et rapidement intelligible.

Figure 2. Matrice des 25 mots les plus fréquents dans les récits des mineurs



L'intensité de la couleur est proportionnelle à la force de la co-occurrence entre deux termes.

Tableau 1. Co-occurrences entre les quatre mots les plus fréquents dans les récits des Mineurs

	Termes			
Termes	Argent	Route	Voyage	Famille
Argent	78	71	60	68
Route	71	91	67	73
Voyage	60	67	73	63
Famille	68	73	63	81

L'image véhiculée « par les gens qui vivent en Europe et viennent en vacances avec beaucoup d'argent » et la situation économique de la famille, « sans argent », incitent les mineurs à émigrer. Pour concrétiser leur projet, l'argent est considéré

comme un élément clé : « ma famille est pauvre mais elle a réuni l'argent pour me permettre de faire le voyage », explique Idy, originaire du Sénégal. Ensuite, tout au long du parcours, sa disponibilité est une préoccupation constante

pour franchir les obstacles - « avoir le cachet »⁵², « traverser la frontière » -, se nourrir, « payer le loyer », « continuer le chemin » et « téléphoner à (sa) famille ». Ibrahima⁵³ précise qu'« à Bordj⁵⁴, comme (il n'avait) plus d'argent, (il a) travaillé comme fabricant de briques » ; plus au nord, « à Maghnia, (Mangor) travaille dans les jardins pour avoir de l'argent et appeler sa famille »⁵⁵.

Le terme argent révèle aussi les dangers auxquels sont exposés les mineurs : « j'ai vendu de l'eau glacée pour gagner un peu d'argent avant de continuer. Je suis arrivé par un transport en commun (à Gao) mais je n'ai plus d'argent pour payer l'entrée en Algérie. J'ai fait deux semaines de souffrance. Personne ne veut m'aider ; je n'ai même plus d'argent pour manger » (Lama, ivoirien)⁵⁶. Sur la route, l'argent peut aussi être objet de convoitise « les bandits ont tiré sur notre pick-up ; ils ont frappé le chauffeur et tout le monde a été dépouillé de son argent » (Alassane, gambien). Parfois, le besoin d'argent confronte les mineurs à des situations encore plus complexes : « j'ai payé de l'argent à un Chairman pour faire le voyage. Ensuite, il m'a proposé de me prostituer ; c'est le seul moyen pour nous les filles de gagner de l'argent pour continuer » (Alagbe, nigérienne).

La centralité de ce terme sur le nuage de mots souligne toute sa portée ; sa disponibilité conditionne le départ et détermine l'organisation séquentielle du parcours. Les mineurs analysent pas à pas la situation telle qu'elle se transforme au fur et à mesure de l'expérience et se donnent les moyens d'obtenir l'argent utile pour « aller jusqu'au bout du voyage ».

Cette diversité d'usage explique la fréquence du terme argent dans les récits des mineurs ainsi que sa proximité avec les termes route, voyage et famille, confirmée par les cooccurrences, représentées sur la Figure 2 à partir des vingt-cinq termes les plus fréquents dans le corpus.

Sur la diagonale de la matrice, on note qu'argent est présent, au moins une fois, dans 78 récits

sur 100 ; il peut l'être aussi plusieurs fois dans le même récit. Par ailleurs, si l'on regarde juste la présence/absence d'un de ces termes dans un récit, celui présent au moins une fois dans le plus de récits est route, puis vient famille, et ensuite argent et voyage.

La route, l'objet par lequel se matérialise le « voyage »

Être informé d'une route pousse à la migration : « j'ai quitté mon pays pour passer en Espagne puis en France pour aller à l'école. Je savais que les gens passent ici parce que la télé, la radio, les journaux et tout le monde parle de cette route », explique Modou, jeune malien. Elle rend aussi possible l'évasion : « je suis partie parce qu'une amie m'a expliqué qu'il y a la route terrestre pour arriver en Europe. Comme je rêve d'aller en Europe, je me suis engagée sur elle », raconte Awa, jeune nigérienne.

Le terme route représente ainsi l'itinéraire et le cheminement ; elle évoque la relation entre les lieux – « j'attends que Dieu m'ouvre la route pour partir d'ici (Tamanrasset) » – et symbolise le passage d'un monde à l'autre : « sur la route, j'ai pleuré pour descendre du véhicule dans le désert. Les compagnons m'encourageaient de continuer et disaient qu'ils allaient m'aider à arriver de l'autre côté, en Espagne », raconte Seydou, jeune malien, rencontré à Adrar (Algérie). Elle appelle aussi de possibles rencontres, liées à différentes communautés d'acteurs – « je suis venu avec mon voisin, quand on est arrivé à Gao, il m'a abandonné. Il m'a confié à quelqu'un à qui il a payé de l'argent pour mon transport, et les compagnons m'ont aidé sur la route » (Ibrahim, burkinabé).

Si la route apporte ainsi une sorte de matérialité au projet migratoire, le terme voyage, lui, est associé à une représentation subjective de l'expérience migratoire. Les informations, partagées avec la famille, les amis ou les voisins, s'interpénètrent pour inviter au voyage, « faire voyage » :

⁵² Terme utilisé par les mineurs pour désigner le visa délivré à la frontière.

⁵³ Les prénoms des mineurs auxquels la parole est donnée tout au long du texte sont naturellement fictifs afin de préserver leur anonymat.

⁵⁴ Frontière entre le Mali et l'Algérie.

⁵⁵ Ibrahima est ivoirien et Mangor, malien.

⁵⁶ Chaque citation est suivie du lieu ou du pays d'origine du mineur ; l'objectif est de souligner que leur diversité n'exclue pas un vécu migratoire partagé.

« les jeunes de mon quartier se sont réunis pour faire le voyage ; ils étaient plus informés que moi sur la route ». L'articulation des termes route et voyage donne ainsi au langage un statut de désignation et de représentation⁵⁷ ; au fil du récit, le terme voyage évolue en métaphore de l'expérience migratoire : « C'est l'ami de mon frère à Sikasso (Mali) qui m'a confié à des Maliens pour faire le voyage avec eux », explique Khadim, originaire de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) ; il ajoute « le voyage est la chose la plus difficile que j'ai connue dans ma vie ».

Il y a aussi de l'imaginaire dans le terme *voyage*, de l'aventure imaginée ; il est ouverture vers un autre avenir. Le *voyage* déplace le mineur vers une autre sphère temporelle et spatiale, créant une « géographie nuageuse de sens en attente »⁵⁸.

3. UNE PLURIPARENTALITÉ QUI ÉCHAPPE AUX NOTIONS DE MINEURS « NON ACCOMPAGNÉS », « SÉPARÉS » OU « ISOLÉS »

Dans ce contexte, la place du terme *famille* et des figures qui la représentent révèle le domaine relationnel du parcours migratoire des mineurs : « Mon père veut qu'un enfant puisse aller en Europe pour aider la famille. Je suis venu avec le fils d'un ami de mon père. Il a déjà fait la route. C'est lui qui me guidait. On est passé chez mon grand-père à Yamoussoukro. Lui aussi m'a donné de l'argent pour le voyage », explique Soumy, jeune ivoirien rencontré à Adrar. Le cercle familial est tout aussi déterminant dans la construction du parcours migratoire de Sidi, originaire du Mali : « j'ai mon grand-frère qui vit en Espagne qui a demandé à mon oncle de me laisser venir au Maroc où il pourra m'aider à rentrer en Espagne. C'est par cette route que mon frère est lui-même rentré. C'est lui qui a envoyé l'argent pour mon voyage ». Rencontré à Tlemcen, ce mineur précise qu'il

« parle très souvent par téléphone avec son grand-frère (qu'il) veut rejoindre ». Ces récits soulignent l'émergence de relations sélectives dans l'entraide familiale pour la construction du parcours migratoire comme cela a pu être observé dans d'autres contextes au sein de la famille africaine⁵⁹.

Des proches non apparentés peuvent aussi être investis des fonctions parentales : « le fils de l'ami de mon père voulait venir au Maroc pour entrer en Espagne donc mon père m'a confié à lui pour que je fasse le voyage », indique Almani, jeune guinéen. Ce partenaire de migration devient ainsi responsable de ce que fait le mineur. C'est l'une des cinq fonctions parentales proposées par Goody⁶⁰ qui peuvent être réparties entre plusieurs individus, apparentés ou non, dans le même lieu ou non.

Pour saisir ces constellations d'accompagnement et de protection, formées autour du mineur, E. Razy explore la notion de « famille dispersée » géographiquement mais dont les membres « conservent cependant des liens »⁶¹. En ce sens, l'importance des conseils et des encouragements prodigués par la famille, jointe par téléphone depuis les lieux de transit, appelle la reconnaissance d'un autre mode de parentalité : « j'appelle ma famille très souvent et ils me donnent des conseils et m'encouragent ; elle m'aide à tenir bon », insiste Amidou, jeune gambien rencontré à Adrar. Il ne s'agit pas d'un cas isolé ; de nombreux mineurs indiquent être « en contact avec (leur) famille », y compris ceux qui sont partis sans son consentement ; ils l'appellent régulièrement ou elle les appelle « pour avoir des nouvelles » ; « le seul métier que je veux faire, c'est jouer au foot. J'ai un ami qui est rentré à Ceuta. On jouait ensemble au quartier. Il est dans une équipe de cadets en Espagne maintenant. Ma famille n'allait pas accepter que je parte le rejoindre donc je suis parti sans les prévenir ; mais j'appelle un oncle au pays qui me

⁵⁷ Quéré, *op. cit.*

⁵⁸ De Certeau Michel, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1990, p. 157

⁵⁹ Attané A., Ouedraoggo R., « Le caractère électif de l'entraide intrafamiliale dans le contexte de l'infection à VIH », *Science et technique, Sciences de la santé*, hors-série n° 1, 2008, p. 101-106.

⁶⁰ Goody J., *Parenthood and social reproduction. Fostering*

and occupational roles in West Africa, Cambridge University Press, 1982, p. 6-34. Les quatre autres sont : concevoir et/ou engendre un enfant ; l'élever ; le former, l'instruire, l'éduquer ; le socialiser. Ces fonctions ont été définies sur la base d'une étude sur la circulation des enfants dans plusieurs sociétés ouest-africaines.

⁶¹ Razy E., « La famille dispersée (France/pays Soninké, Mali). Une configuration pluriparentale oubliée ? », *L'Autre*, Volume 11, 2010, p. 336

donne très souvent des informations sur la famille », raconte Siaka, originaire du Burkina Faso. Bakary, jeune dakarais, lui est issu d'une « famille où depuis (qu'il est) tout petit, les gens partent à tour de rôle » ; en transit à Tlemcen (Algérie), il dit recevoir « des appels tous les jours de la France, d'Espagne et du pays » qui « l'aident à continuer son parcours jusqu'à destination » (la France). Des membres de la famille, géographiquement éloignés, peuvent aussi apporter à distance un soutien matériel : « parfois, la famille m'envoie de l'argent à travers mon oncle qui est en France », confie Alexandre, jeune congolais (RDC), rencontré à Rabat, « en attente d'une connexion pour la Belgique ». Tous disent « penser beaucoup à leur famille ». Son soutien moral est primordial « la famille n'a pas les moyens de me soutenir mais elle m'appelle pour m'encourager », souligne Fodé, jeune sénégalais, dans l'attente d'un « camion » à Arlit (Niger).

« Cette configuration pluriparentale a pour particularité d'engager plusieurs partenaires, apparentés ou non à l'enfant, présents ou absents physiquement auprès de lui et qui exercent, éventuellement à distance, dans la durée ou pour une période donnée, une ou plusieurs fonctions parentales »⁶². Ces relations fédérées autour du mineur (parents géniteurs, autres membres de la famille, amis, voisins, « compagnons de voyage »...) s'articulent entre les lieux de l'expérience migratoire ; ce qui est en jeu pour le mineur c'est l'avenir de son parcours, et par résonnance de son projet migratoire. Ceux qui n'ont « aucun contact avec un membre de leur famille depuis (qu'ils l'ont) quittée » ressentent un réel désarroi et expriment des doutes quant à leur avenir. Les filles sont plus souvent confrontées à cette situation que les garçons, même si elles « voyagent avec un ami ». Parties « à l'aventure sans le dire » ou pour fuir un mariage forcé, leur inquiétude est palpable : « depuis que je suis arrivée à Tamanrasset, je ne crois plus trop à cette aventure ; je me dis quand même que ça va aller », explique Isa, partie du Nigéria « avec une amie qui connaissait la route terrestre pour arriver en Europe » ; Éliisa, elle, a « fui le Sénégal car (sa)

famille voulait déjà (la) marier à un commerçant connu dans la ville (Mbour) » ; « depuis, je n'ai pas de contact avec ma famille ; j'ai vraiment peur de mon avenir ; la vie est très difficile pour moi sur cette route », précise-t-elle. D'autres mineurs préfèrent attendre avant de « faire signe à (leur) famille, d'avoir ce qu'ils sont venus chercher ».

Ainsi, l'importance du terme famille dans le langage des mineurs et le « modèle » de pluriparentalité révélé par l'analyse textuelle témoignent de la vitalité du processus d'organisation sociale qui est en jeu ; elle impose une révision de certaines notions, notamment celles de mineurs « séparés », « non accompagnés » ou « isolés ». L'interrogation n'est pas neuve ; mais, elle ressurgit ici avec acuité.

En 1997, le Conseil de l'Union européenne a émis une Résolution relative aux « mineurs non accompagnés ressortissants de pays tiers » et a proposé une première définition de la catégorie. Un « mineur non accompagné » est alors défini comme un « ressortissant d'un pays tiers âgé de moins de dix-huit ans qui entre ou séjourne sur le territoire d'un État membre sans être accompagné d'un adulte qui soit responsable de lui, de par la loi ou la coutume, et tant qu'il n'est pas effectivement pris en charge par une telle personne »⁶³.

À l'échelle des Nations Unies, le Comité des droits de l'enfant a défini de façon similaire le « mineur non accompagné ». Par la suite, le terme de « mineur séparé » a complété cette définition, prévoyant les situations de mineurs qui sont « accompagnés lors de leur migration par un ou plusieurs membres de leur famille élargie qui ne détiennent pas l'autorité parentale ».

En Afrique de l'Ouest, la migration des enfants a longtemps été assimilée au « confiage » ou à la traite des êtres humains. Le « confiage » est le placement d'un enfant auprès d'un parent, proche ou éloigné, pour une éducation ou une formation, pendant une période prolongée ; cette pratique est courante en Afrique. Toutefois, les récits des mineurs en transit dans la zone sahélo-saharienne, objets de notre analyse, révèlent des pratiques de « confiage » qui n'ont plus grand chose à voir avec

⁶² *Ibid.* p. 337

⁶³ Cette analyse critique des concepts de « mineur non accompagné », « mineur séparé » et « mineur isolé » est issu

du volume 1 « position et projet scientifique » de l'HDR de Robin N. (2014 : 106-107).

cette forme « idéale »⁶⁴. Elles ont encore une vocation initiatique – « c'est mon père qui m'a confié au fils d'un ami ; il sait que je suis très jeune mais dans notre tribu, on dit que quand tu nais de sexe mâle tu dois être prêt à affronter la vie », explique un jeune ivoirien de 14 ans – mais elles répondent surtout à des exigences nouvelles : une aide et une protection destinées à faciliter le parcours migratoire ; elles sont le fait d'une seule personne, un « ami de la famille », un « grand un peu plus âgé », ou d'un collectif, « des habitants du même quartier », des « voyageurs qui connaissent la route », des « compagnons adultes », un « groupe de compatriotes rencontrés dans un foyer »...

D'autres pratiques reposent sur un système d'alliance ou des rapports de clientèle : « mon oncle qui vit en France m'a mis en contact avec des compatriotes à Bamako pour qu'ils trouvent une personne fiable à qui me confier. J'ai été confié à un passeur de Gao [Mali] », explique un jeune ivoirien, rencontré à Adrar (Algérie). Le « confiage » peut aussi revêtir un caractère plus coercitif et aboutir à des situations dramatiques ; ce fut le cas pour Ibou : « j'ai été confié contre ma volonté ; au Nigéria, mes parents ont conclu un accord avec un homme ; ils lui ont donné de l'argent ; à Agadez, il m'a abandonné ; il a disparu avec mon

passerport ». L'usage de la notion de « confiage » est quelquefois encore plus atypique comme le révèlent l'expérience de Salam, originaire de Guinée : « je me suis confié à un guide malien que j'ai payé pour faire le voyage jusqu'en Algérie », dit-il.

Seule une définition extensive du « confiage » peut englober toutes ces réalités ; le placement du mineur sort de la sphère familiale et le « récipiendaire » peut être une connaissance, plus ou moins lointaine, un collectif de circonstance, un escroc ou un passeur, lié à un réseau de trafic illicite de migrants ou de traite des personnes.

En Afrique subsaharienne, la notion de confiage⁶⁵ comme celle de forestage⁶⁶ sont habituellement abordées d'un point de vue de « la participation de la parentèle élargie dans la prise en charge des enfants »⁶⁷, en matière de scolarisation principalement⁶⁸ ; ce système de circulation des mineurs⁶⁹ permet un confiage temporaire ou un don exclusif qui peut aller jusqu'à l'adoption⁷⁰. Dans le même esprit, « les *kafala* algériennes et marocaines, bien qu'aménagées pour l'enfance abandonnée, s'appliquent aussi à des mineurs qui ne sont pas en situation d'abandon »⁷¹ ; la *kafala* se distingue néanmoins du confiage et du forestage

⁶⁴ Deshusses Mathias, « Du confiage à l'esclavage "Petites bonnes" ivoiriennes en France », *Cahiers d'études africaines*, n°179-180, 2005, p. 731-750.

⁶⁵ Eloundou-Enyegue Parfait M., Shapiro David, « Confiage d'enfants et nivellement des inégalités scolaires au Cameroun, 1960-1995 », *Cahiers québécois de démographie*, 34 (1), 2005, p. 47-75 ; Rakoto-Tania N., « Confiage et scolarisation des enfants en milieu rural à Madagascar », *Actes du 51^e Congrès annuel de la Société canadienne de sciences économiques*, 11-13 mai 2011, Sherbrooke, Canada ; Vandermeersch Céline, « Les enfants confiés âgés de moins de 6 ans au Sénégal en 1992-1993 », *Population*, 57(4-5), 2002, p. 661-688.

⁶⁶ Akresh Richard, « Flexibility of household structure : Child fostering decisions Burkina Faso », *Journal of Human Resources*, vol. 44, n°4, 2009, p. 976-997 ; Bledsoe C., « The politics of children Forestage and the social management of fertility among the Mende of Sierra Leone », dans *Births and Power : Social Change and the Politics of Reproduction*, édité par Handwerker W., San Francisco, Westview Press, 1990, p. 81-100 ; Castle Sarah E., « Child fostering and children's nutritional outcomes in rural Mali : The role of female status in directing child transfers », *Social Science and medicine*, vol. 40, n.5, 1995, p. 679-693 ; Isiugo-Abanbie U., « Child fostering in West Africa », *Population*

and Development Review, 11(1), 1985, p. 53-73 ; Mandhavan S., « Forestage patterns in the age of AIDS : Continuity and change », *Social Science and medicine*, 58(7), 2004, p. 1443-1454.

⁶⁷ Bougma Moussa, Pasquier-Doumer Laure, Legrand Thomas K., Kobiané Jean-François, « Fécondité et scolarisation à Ouagadougou : le rôle des réseaux familiaux », *Population*, 2014 vol. 69, p. 434

⁶⁸ Baland J.-M. ; Bonjean I Guirkingier C., Ziparo R., *The economic consequences of solidarity in extended families*, Université de Namur, 2013, Working paper.

⁶⁹ Lallemand Suzanne, *La circulation des enfants en société traditionnelle. Prêt, don, échange*, Paris, L'harmattan, 1993, 220p.

⁷⁰ Goody, *op. cit.* ; Jonckers D., « Les enfants confiés », dans *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, édité par Pilon M., Locoh T., Vignikin E. et Vimard P., Paris, Ceped, 1997, p. 193-208 ; Lallemand Suzanne, « Un bien qui circule beaucoup », *Autrement*, n°96, 1988, p. 128-134, Madhavan *op. cit.*

⁷¹ Barraud E., « Les multiples usages sociaux de la *kafala* en situation de migration : protection et non protection des mineurs recueillis », *E-migrinter* (2), 2008, p. 133-142.

en ce qu'elle se présente sous la forme d'un acte légal, judiciaire ou notarial⁷² ; cette pratique ne vise pas seulement à « renforcer des rapports d'entraide et de liens de parenté, basés sur le principe de redistribution des charges vers l'ensemble du réseau familial »⁷³ comme dans le cas des familles subsahariennes⁷⁴. Depuis plusieurs années, ces pratiques traditionnelles, informelles ou légales, sont transposées dans un environnement socio-culturel autre, celui des pays d'immigration ; les enfants sont accueillis par des membres de leur parenté, installés à l'étranger⁷⁵. Ces pratiques conçues comme des mesures favorisant l'éducation et la protection de l'enfant peuvent être également détournées de leur objectif initial et devenir des instruments d'exploitation⁷⁶ et de traite⁷⁷.

Dans ce contexte, partir du rapport spécifique de l'enfant avec les lieux du parcours migratoire, plutôt que des dynamiques familiales transnationales, observées depuis le pays d'origine ou d'accueil, permet d'ouvrir un nouvel axe de réflexion sur la circulation indépendante des mineurs. Cet éclairage nouveau invite aussi à ré-interroger les expressions de « mineur non accompagné » ou de « mineur séparé » qui se révèlent inappropriées ; accompagnés au départ, certains mineurs sont laissés seuls par la suite ou à l'inverse, partis seuls, ils bénéficient ensuite de la solidarité d'un « compagnon » ou de « compatriotes qui encouragent et soutiennent ». En fait,

le mineur est rarement isolé ; mais, les personnes qui l'accompagnent n'ont pas autorité à prendre des décisions importantes le concernant et elles n'ont pas de lien direct avec sa famille ; ce sont des rencontres d'opportunité ; néanmoins, elles lui apportent la protection qu'il recherche. Lama, originaire de Côte d'Ivoire, a « beaucoup souffert de ce parcours mais [il a] rencontré de bonnes personnes qui [lui] ont donné la nourriture et puis [lui] ont montré le chemin pour ne pas [se] faire prendre par la police. [Il est] avec elles dans un ghetto en plastic dans la forêt ; [elles l']aident pour surmonter toutes les difficultés ».

Dans l'objectif de « saisir le phénomène dans sa diversité et sa richesse, de l'englober et de l'unifier tout en tenant compte de ses multiples formes, mécanismes et pratiques », la Plateforme régionale sur les mobilités des enfants et des jeunes en Afrique de l'ouest et du Centre a adopté la notion de « mineurs en mobilité »⁷⁸. Pour qualifier les mineurs en transit dans la zone sahélo-saharienne, cette expression paraît plus appropriée que celles de « mineur non accompagné », de « mineur séparé » ou de « mineur isolé ». Ces « catégories » sont le produit des représentations des sociétés occidentales d'accueil qui associent la migration des mineurs à des situations d'errance et d'isolement, faisant fi des pratiques et de la manière dont sont pensés par les acteurs (parents, frère, oncle, ami, compatriotes...) l'accompagnement et la protection de l'enfant.

⁷² Ait-Zai' Nadia, « La *kafala* en droit algérien », *Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, vol. 31, n. 4, 1993, p. 793- 804.

⁷³ Delaunay Valérie, « L'exploitation économique des enfants à Madagascar à partir de l'enquête démographique et de santé 2008 », *Population*, vol. 68, 2013, p. 331-348.

⁷⁴ Pilon M. et Vignikin K., *Ménages et familles en Afrique subsaharienne*, Paris, Éditions des archives contemporaines/AUF, 2006, 131p.

⁷⁵ Boubakri Hassan, Mazzella Sylvie, « L'horizon transnational d'une famille tunisienne élargie », *Autrepart*, Presses de Sciences Po (PFNSP), n. 57-58, 2011, p.111-126 ; Kandem Pierre, « Mobilité des mineurs isolés d'origine camerounaise en Ile-de-France », *e-migrinter* (2), 2008p. 186-195 ; Kamga Monique, « Stratégies éducatives parentales et mécanismes familiaux de réussite des enfants bamilékés fosterés en France », *La revue internationale de l'éducation familiale*, n° 33, 2013, p.129-148 ; Whitehouse Bruce, « Approche comparative des familles dispersées (Mali-Congo) : éducation et espaces

nationaux », *Autrepart*, n°57-58, 2011, p. 233-246.

⁷⁶ Jacquemin Mélanie, « "Petites nièces" et "petites bonnes" à Abidjan. Les mutations de la domesticité juvénile », *Travail, genre et sociétés*, 22(2), 2009, p. 53-74.

⁷⁷ Barraud, *op. cit.* ; Lavaud-Legendre Bénédicte, et Peyroux Olivier, « Mineur(e)s nigérian(e)s et originaires des Balkans en situation de traite en France. Regards pluridisciplinaires sur les processus d'asservissement et les échecs de la protection », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 30, n°1, 2014, p. 105-130.

⁷⁸ Cette plateforme régionale réunit depuis 2011 huit agences chargées de la protection des enfants et des migrants : PLAN WARO ENDA, Jeunesse Action MAEJT, BIT Fondation, Terre des hommes, OIM, Save the Children Suède, UNICEF, WCARO. Je suis associée aux travaux de cette plateforme depuis décembre 2013. Cette association fait suite à ma participation au « Children on the move réflexion meeting », organisé par Save the Children International, du 2 au 6 décembre 2013, à Dakar.

CONCLUSION

Les travaux sur les mineurs en mobilité, présentés ici, éclairent sur l'effet combiné des ressources du réseau familial et de la pluriparentalité dans la construction des parcours migratoires ; les récits dévoilent les canaux à travers lesquels se construit une chaîne de soutiens, affectifs et financiers, qui compense l'éloignement physique de la famille. Dans ce contexte, le résultat le plus marquant est sûrement le fait que les catégories proposées par les études menées dans les pays d'accueil ne reflètent que très partiellement le rapport des mineurs aux membres de leur réseau familial dispersé et aux territoires réticulés de la parentèle⁷⁹.

Cette pluriparentalité, par-delà les frontières étatiques et la distance physique, invite aussi à réfléchir sur les notions de « famille transnationale », de « réseau de parenté transnational » ou de « parenté transnationale ». Razy et Baby-Collin soulignent que « si le préfixe « trans » traduit bien l'idée de passage, la référence exclusive aux Etats-nations, que présuppose l'adjectif national, n'est assurément pas pertinente dans tous les contextes »⁸⁰. Les stratégies activées par les mineurs confirment ce point de vue et conduisent à resituer leurs parcours migratoires dans « l'ordre des mobilités »⁸¹. Cependant, les répercussions des mouvements familiaux⁸² sur les pratiques des mineurs en mobilité sont encore peu explorées. Lorsque la question des mineurs est abordée, elle renvoie souvent aux regroupements familiaux, aux enfants que les migrants laissent derrière eux ou pour les enfants qui migrent seuls aux modalités de leur prise en charge institutionnelle dans les pays d'accueil.

Aborder la question des mineurs en mobilité pose donc encore aujourd'hui des défis multiples ; ils sont politiques, éthiques et méthodologiques.

Ici, le quantitatif et le qualitatif s'allient pour saisir et rendre visible la fragilité tangible et l'immense continuité des processus migratoires, avec ce souci constant de placer le mineur au cœur de l'analyse. Le géographe et le mathématicien tentent ainsi d'inventer une nouvelle voie de recherche ; cette alliance insolite, associée à la cartographie et à l'analyse statistique textuelle, prend différentes formes, de l'image géographique aux nuages de mots.

Par leurs récits, les mineurs livrent leur histoire en prenant appui sur une sélection de lieux, choisis pour leur place et leur signification dans les parcours, et une sélection de mots qui désigne les objets et représente le vécu subjectif de l'expérience migratoire. Sur cette base, une première approche de l'analyse statistique textuelle a été développée à l'aide des fréquences individuelles d'occurrences des termes. Cette photographie du lexique des parcours migratoires consiste à affiner l'étude des termes co-occurents. Les relations de cooccurrences entre termes au sein du corpus peuvent être représentées par un réseau de mots. De tels graphes ne se laissent pas aisément appréhender ni même visualiser. Dans le cas présent, les 1 600 termes retenus sont les nœuds d'un réseau à 400 000 liens. De plus, les liens sont pondérés par le nombre de récits dans lesquels le couple de termes est présent. Principalement motivé par l'analyse des réseaux sociaux, l'étude de tels grands graphes fait l'objet actuellement de nombreuses recherches en mathématiques, physique, informatique. La caractérisation et la détection automatique par le biais d'algorithmes des nœuds « centraux » sont d'un grand intérêt théorique et pratique. La recherche automatique de communautés de nœuds, hubs, est également un objectif important. Dans notre contexte, il s'agit de mettre

⁷⁹ Gomes Melba, « Family size and educational attainment in Kenya », *Population and Development Review*, 10(4), 1984, p. 647-660.

⁸⁰ Razy et Baby-Collin, *op. cit.* p. 11

⁸¹ Berthomière William, Hily Marie-Antoinette, « Décrire les migrations internationales. Les expériences de la coprésence », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 22, n°2, 2006 pp 67-82 ; Cortes Geneviève, Faret Laurent, *Les circulations transnationales : lire les turbulences migratoires contemporaines*, Paris, Armand Colin,

Collection U., 2009, 244 p.

⁸² Le Gall Josiane, « Le lien familial au cœur du quotidien transnational : les femmes shi'ites libanaises à Montréal », *Anthropologica*, vol. 44, n°1, 2002, p. 69-82 ; Parelles S., « Los vinculos afectivos y de cuidado en las familias transnacionales : Migrantes ecuatorianos y peruanos en Espana », *Migraciones internacionales*, vol. 7, n°2, 2007, p. 151-188.

en œuvre et d'adapter ces techniques à la recherche d'univers lexicaux. Au-delà des cooccurrences, la détection de thèmes dans des textes peut également être réalisée par des systèmes probabilistes et donner lieu à des modèles statistiques pour tester des hypothèses. L'étude de ces outils doit encore être approfondie. Enfin, les matrices d'occurrences ou de cooccurrences, utilisées en analyse de texte sont typiquement de très grande taille. Elles contiennent beaucoup de valeurs nulles et sont dites « creuses ». Sont ainsi également renouvelées les questions fondamentales liées au calcul avec ces matrices, tout particulièrement en ce qui concerne leur implémentation computationnelle qui doit être efficace et réalisable avec des temps de calculs réduits. Le

recours à des méthodes spécifiques de calcul parallèle s'impose. Au-delà du contexte applicatif, et de l'intérêt évident et fort pour différentes disciplines des sciences humaines, ce sont également des objets fondamentaux de la Mathématique et des méthodes algorithmiques qui sont considérés sous de nouvelles perspectives.

Ce dialogue entre les disciplines et les méthodes nous permet d'explorer le rapport que les mineur(e)s entretiennent avec les mots ; ce contenu « caché » donne à voir des alliages d'objets et de sujets inattendus, articulés à un réseau très enchevêtré d'incertitudes et d'opportunités. Ces réalités nouvelles invitent à considérer la mobilité des mineur(e)s sous un paradigme nouveau et quelque peu insolite entre territoires multisitués et pluriparentalité.